

# La Ferme du Vinatier – Communiqué de presse



## Sens dessus dessous

Le vêtement  
à l'hôpital  
psychiatrique

Centre  
Hospitalier  
Le Vinatier



UN OUVRAGE REALISE PAR LA FERME DU VINATIER  
ET LES EDITIONS LA PASSE DU VENT



vinatier  
↑  
ferme · du  
la · <

## « SENS DESSUS DESSOUS » - UNE EXPOSITION, UN COLLOQUE... UN LIVRE

Parce qu'il cache et donne à voir à la fois, dissimule et révèle en même temps, le vêtement exprime la part d'invisible qui entre en jeu dans les soins en psychiatrie. Abordé dans sa dimension historique, le vêtement témoigne des grandes évolutions dans ce domaine et permet d'appréhender la spécificité de l'hôpital psychiatrique d'aujourd'hui, à travers ses usages et représentations dans l'institution.

Quelle place le vêtement tient-il dans la relation entre le soignant et le soigné ? Dans un hôpital où le soin ne tourne pas autour du lit, comment expliquer le port du pyjama ? Le vêtement peut être un indicateur parmi d'autres d'un trouble psychique. Mais où se situe la limite entre l'extravagance vestimentaire et la folie ? L'uniforme joue également un rôle dans la construction d'une identité. Pourquoi certains choisissent-ils alors de le détourner ? Au-delà de ses fonctions protectrices et utilitaires, quelles sont les fonctions symboliques de l'uniforme à l'hôpital psychiatrique ?



Entrée de l'exposition © S. Riou

Souhaitant faire se croiser les approches de psychiatres, d'historiens, d'anthropologues et d'artistes – sans oublier de donner la parole à des patients et à des professionnels –, la Ferme du Vinatier, service culturel du Centre hospitalier Le Vinatier, à Bron (Métropole de Lyon), a constitué en 2014 un comité scientifique en vue d'échanger et d'élaborer les contenus d'une exposition dédiée à cette thématique du vêtement à l'hôpital psychiatrique. Après un an de rencontres et d'échanges est née l'exposition Sens dessus dessous, usages et représentations du vêtement à l'hôpital psychiatrique, présentée pendant toute la saison culturelle 2015-2016.

Composée d'objets, de photographies et de vidéos ayant, pour certains, fait l'objet de prêts avec d'autres établissements de santé soucieux de conserver et de valoriser le patrimoine hospitalier, l'exposition a également été conçue pour que les visiteurs circulent au sein d'une scénographie immersive et adaptée au lieu, reprenant les codes graphiques hospitaliers. Des bornes sonores, fruit d'un travail ethnographique mené pendant plusieurs mois sur le site de l'hôpital du Vinatier,

permettaient également de donner la parole aux usagers de l'hôpital psychiatrique, patients comme professionnels. Une installation vidéo interactive proposait en outre au visiteur de prendre du recul de façon ludique sur le sujet même de l'exposition tout en interrogeant nos représentations de l'hôpital psychiatrique et de la folie. Autour de l'exposition, une programmation culturelle associée (colloque, projets culturels associant les usagers de l'hôpital, visites singulières de l'exposition par des artistes) été développée, en partenariat avec les équipements culturels du territoire et en lien avec les événements qui rythment la vie de la cité.

Toutes ces manifestations ont permis d'aborder le thème de l'exposition sous différents angles, d'approfondir certains sujets ou d'élargir le propos en s'interrogeant sur les représentations et fonctions du vêtement dans la société.



Equipe de l'Unité Jules Verne (Intrahospitalier)

Equipe d'une unité d'hospitalisation du CH Le Vinatier © Anne-Isabelle Szostek

Cette exposition a rencontré un grand succès, tant auprès des professionnels de santé que des patients, des étudiants en soins infirmiers, sciences humaines et sociales ou encore en arts textiles, mais également auprès d'un public plus large intéressé par le sujet de l'exposition et ses approches pluridisciplinaires. Ce succès a encouragé l'équipe de la Ferme du Vinatier à imaginer un ouvrage qui reflète les contenus écrits, visuels et sonores de l'exposition, augmentés de contributions d'expert plus étoffées et des échanges du colloque.

Ni pure publication scientifique ni simple transposition écrite de l'exposition, cet objet éditorial poursuit l'objectif de faire circuler auprès d'un plus large public le fruit de ces réflexions, de partager les savoirs pour mettre en lumière et en débat quelques enjeux liés à la santé mentale et à l'évolution de sa prise en charge dans notre société.

## QUELQUES EXTRAITS...

« À la fin du XIXe siècle, Louis Pasteur découvre les microbes et développe la « théorie des germes ». Les médecins entrevoient progressivement que les vêtements peuvent être porteurs de germes et donc de contamination. Il devient nécessaire de faire bouillir à 90° C toutes les tenues des soignants. Les étoffes noires des médecins supportent mal ce traitement, elles se délavent et se décolorent. La respectabilité du corps médical est en jeu. Il faut donc recourir à un tissu non teint qui résiste à des lavages à chaud réguliers. Le coton répond à ces critères. Dans les hôpitaux, le blanc (coton naturel) s'impose lentement sous la forme de tabliers puis de blouses. Inhabituel, il marque profondément l'imaginaire collectif... »

**Aurélié Prévost** - Responsable de la politique des publics et de la communication  
au Musée de l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris



© Musée CH Sainte-Anne

« La Seconde Guerre mondiale a été tragique pour les malades internés qui ont été quarante-cinq mille à mourir de faim derrière les murs des asiles français. À la Libération, de nombreux médecins-chefs plaident pour une humanisation des hôpitaux psychiatriques. La priorité est d'améliorer le quotidien des malades hospitalisés en leur procurant un régime alimentaire plus abondant et plus varié, mais aussi des conditions de vie plus décentes. Mais, dans un contexte encore marqué par les pénuries en tous genres, remplir cet objectif requiert beaucoup d'énergie. En témoignent les efforts déployés par le docteur Paul Balvet, médecin-chef à l'hôpital du Vinatier, pour obtenir de l'administration des vêtements neufs pour les malades femmes internées dans son service. Pionnier de la psychothérapie institutionnelle, celui-ci considère que, pour guérir les malades et permettre leur réadaptation sociale, il faut, outre rompre leur isolement et stimuler leur sens de l'initiative, leur redonner leur dignité. C'est ce que réclament les malades eux-mêmes dans les journaux internes qui voient le jour dans de nombreux établissements. La circulaire ministérielle du 21 août 1952, qui met l'accent sur l'amélioration du « vestiaire » des malades, entérine cette approche à la fois humaniste et thérapeutique. »

**Isabelle von Buelzingsloewen** - Professeure d'histoire et de sociologie de la santé,  
Université Lumière-Lyon 2

« Les psychiatres sont souvent piégés par le paradoxe de traiter avec dévouement les plus souffrants et les plus démunis, tout en protégeant l'ordre public de sujets dont les débordements liés à leur pathologie sont parfois rudes à contenir. L'accueil de ces derniers (qui sont loin d'être les plus nombreux) met à l'épreuve les soignants et impose des mesures contenant plus strictes et sécuritaires. Le pyjama permet alors sans nul doute de mieux inscrire ces patients dans les soins et de les engager à mieux saisir leur statut de malade. Pour autant, ne faut-il pas s'éloigner du pyjama institutionnel ? N'est-il pas aussi une trace de l'histoire du XVIe siècle marquée alors, comme le décrit Michel Foucault<sup>4</sup>, par une position morale forte et l'idée que les troubles psychiatriques ne sont pas étrangers à la notion de faute, où la sanction a sa part dans le traitement des malades ? »

**Docteur Natalie Giloux**, psychiatre au Centre Hospitalier Le Vinatier



© Flore Giraud

« La symbolique universelle est celle de la couleur primordiale, la couleur des origines de la vie, de la naissance comme sortie de l'ombre et entrée dans la lumière. La vie humaine commence dans le blanc et s'achève le plus souvent – en Afrique et en Asie – dans le blanc. Elle débute dans la layette et se termine dans le linceul. Mais, à partir d'ici, tout varie. Le blanc ne peut être considéré comme un pur signifié. Il n'existe pas de blanc en soi, mais des perceptions, des appréhensions, des désignations, lesquelles sont souvent trompeuses. Par exemple, ce que nous appelons le « vin blanc » n'est pas blanc mais jaune et la couleur du « vin vert » portugais (*o vinho verde*) n'est pas verte mais se rapproche de celle de la couleur du vin blanc qui n'est pas blanche. De même, ce que l'on appelle « l'homme blanc » n'est pas blanc mais plutôt rose et, lorsqu'il a bu, peut devenir franchement rouge [...] »

**François Laplantine**, anthropologue, professeur émérite à l'Université Lumière Lyon 2

## LES CONTRIBUTEURS

### Préfaces de

**Françoise Nyssen**, ministre de la Culture  
**Pascal Mariotti**, directeur du Centre hospitalier Le Vinatier

\*\*\*\*

**Laurent Beaumont**, Responsable qualité et gestion des risques au CH Le Vinatier  
**Betty Brahmy**, psychiatre et représentante du Contrôleur Général des Lieux de Privation de Liberté  
**Isabelle von Buelzingsloewen**, professeure d'histoire et de sociologie de la santé, Université Lyon 2  
**Camille Curat**, infirmier au CH Le Vinatier  
**Clémence Floch**, infirmière au CH le Vinatier  
**Astrid Fontaine**, ethnologue  
**Nicole Foucher**, Maître de conférences en mode et cinéma, université Lyon 2  
**Natalie Giloux**, psychiatre au CH Le Vinatier  
**Flore Giraud**, photographe  
**François Laplantine**, anthropologue, professeur émérite à l'Université Lyon 2  
**Geneviève L. Lodovici**, Master 2 recherche d'anthropologie  
**Patrice Meyer-Bisch**, philosophe et président de l'Observatoire de la diversité et des droits culturels  
**Anne Monjaret**, sociologue et anthropologue, directrice de recherche au CNRS  
**Aurélie Prévost**, Musée de l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris  
**Jane Sautière**, écrivaine  
**Michel Tortonese**, Infirmière au CH Le Vinatier  
**Hélène de la Vaissière & Frédéric Lefèvre**, psychologues au CH Le Vinatier  
**Jean-Christophe Vignoles**, psychiatre au CH Le Vinatier

\*\*\*\*

**Coordination éditoriale** : Coline Rogé, Michel Kneubüler, Sylvain Riou

**Maquette et mise en page** : Myriam Chkoundali

**Secrétariat de rédaction, relectures et corrections** : Michel Kneubüler

\*\*\*\*

Ouvrage réalisé avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication – Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et du ministère de la Santé – Agence régionale de santé Auvergne-Rhône-Alpes, dans le cadre du programme régional Culture et Santé animé par Interstices, de la Métropole de Lyon et de la Ville de Bron

\*\*\*\*

Contact Ferme du Vinatier : 04 81 92 56 25 – [laferme@ch-le-vinatier.fr](mailto:laferme@ch-le-vinatier.fr) – [www.ch-le-vinatier.fr/ferme](http://www.ch-le-vinatier.fr/ferme)

Contact Editions La Passe du Vent à l'Espace Pandora – 04 72 50 14 78 –

[éditions@lapasseduvent.com](mailto:éditions@lapasseduvent.com) – [www.lapasseduvent.com](http://www.lapasseduvent.com)

Format du livre : 20 x 21 cm - 144 pages - dépôt légal - octobre 2018 - Prix de vente : 12 euros